

lesquelles se trouve le cultivateur canadien ont bien changé depuis 20 ans, depuis 10 ans. Autrefois les terres étaient fertiles et on avait la main-d'œuvre à bas prix. Aujourd'hui les terres se sont appauvries et les *journaliers* sont rares; ceux qui consentent à travailler sur les fermes demandent le haut prix. De plus, la facilité des communications nous met en concurrence avec des cultivateurs qui peuvent produire des articles d'agriculture à bien plus bas prix que nous, cultivateurs du Bas-Canada.

Que faire dans de pareilles conditions? Telle est la question qui a été posée en 1888, à Ottawa, dans une convention des agriculteurs les plus distingués. Voici leur réponse avec les conclusions de leurs débats et conférences:

1. La production en grand du froment n'est pas payante pour les cultivateurs du Bas-Canada. Pourquoi? Le Nord-Ouest le produit en quantité prodigieuse, à peu de frais; il coûte aux cultivateurs de cette région, en moyenne, 45 cts le boisseau. En le vendant 75, 80, 90 cts, ils font des profits énormes. De plus, par le Pacifique "C. P. R." ils peuvent en inonder le Bas-Canada, et, par Montréal, exporter dans les vieux pays d'Europe... Impossible de lutter avec eux sur cet article. (1)

2. L'élevage et l'engrais des animaux ne paient pas beaucoup au Bas-Canada. Pourquoi? Dans l'ouest des États-Unis, on élève des troupeaux immenses dans les vastes prairies naturelles. On n'a pas, dans ces endroits, de longs hivers rigoureux comme ici où il faut nourrir les animaux pendant sept mois à l'étable. Ces cultivateurs conduisent leurs animaux à demi-gras à Chicago et à Montréal. Là on les engraisse avec de la farine de blé d'Inde pendant quelques jours, puis on peut les revendre à 3 ou 4 cts la livre et faire encore de grands profits. Vous comprenez que les cultivateurs du Bas-Canada ne peuvent guère faire de profits sous ce rapport.

3. Il reste l'industrie laitière qui peut enrichir les cultivateurs Bas-Canadiens; du moins ils peuvent lutter avantageusement pour le fromage et le beurre.

Dans l'industrie laitière on s'efforce de faire produire aux vaches le plus de lait possible.

Comment arriver à ce résultat? En faisant un bon choix des vaches laitières et en leur donnant les soins convenables.

1. *Bon choix des vaches laitières.*—On peut choisir les *ayrshires*, les *jerseys*, les canadiennes. On a ouvert un livre de généalogie pour l'inscription de ces dernières. L'hiver dernier, on les a fait concourir avec les *ayrshires*, etc., à Ottawa. En les voyant, on me demanda si je n'avais pu trouver mieux... On ajoutait que certainement, avec de pareils échantillons, le concours ajouterait du discrédit pour les vaches canadiennes, que l'essai semblait même ridicule, etc. Aussi les résultats sont d'autant plus à remarquer. Dans l'hiver, aux mêmes soins, même traitement, les vaches canadiennes l'ont emporté sur les autres par les profits.

On demandait à M. Pope, des Cantons de l'Est, ce qu'il voulait faire avec une *rangée* de petites vaches canadiennes de mauvaise taille, etc.? On venait de visiter un beau troupeau de vaches *ayrshires*.—Ce que je veux faire avec ces petites canadiennes? c'est du beurre. En effet, elles ont peut-être moins de lait, mais il est plus riche.

La race choisie, il faut prendre les meilleures laitières. On arrive généralement à faire un bon choix en tenant compte de trois choses. On choisit une génisse qui provient: 1. d'une bonne race; 2. d'une bonne laitière; 3. d'un reproducteur qui descend d'une bonne laitière. Plusieurs cultivateurs se trompent en retenant, pour l'élevage de vaches laitières, les plus

grosses génisses. Il arrive souvent que les plus mauvaises vaches à lait donnent les plus gros veaux.

2. *Les soins à donner aux vaches.*—Autrefois, on négligeait bien trop le soin des animaux. Aussi le printemps, c'était une corvée que de lever les vaches... Il faut donc voir et améliorer la nourriture des animaux pendant l'hiver et aussi pendant l'été.

Pour améliorer les pacages, on sème de la graine de mil ou de trèfle, etc. Cela contribue aussi à améliorer la terre. Pendant l'été, il y a toujours un temps où le pacage fait défaut; on remédie au mal en semant un morceau de terre en gaudriole; on mêle trois ou quatre minots qu'on sème dans un arpent de terre bien engraisé. On peut mélanger ainsi des pois, de l'avoine, du sarrasin, lentille, etc. Pendant l'hiver, une chose qu'on ne devrait pas oublier, c'est de hacher le fourrage. Des cultivateurs qui s'y entendent affirment que quatre voyages de fourrage haché en valent cinq non haché. Un hache-paille coûte de cinq à quinze piastres; ce qu'on épargne en deux ans est plus qu'il ne faut pour le payer. Ce qui est encore mieux, c'est de mettre le fourrage haché dans de l'eau à la température des étables, c'est-à-dire environ 60° Farht. On se procure deux boîtes, de sorte qu'on peut tenir le fourrage dans l'eau pendant 24 heures. On recouvre les boîtes avec des planches sur lesquelles on met une pierre. Par ce moyen la paille devient une nourriture passable. On hache, puis on met un rang de foin suivi d'un rang de paille. Un tiers de paille et deux tiers de foin, dans de l'eau pendant 24 hrs avec un petit peu de sel, donnent une bonne et excellente nourriture.

L'ensilage offre aussi un bon aliment pour les vaches; mais on conseille à bon droit de n'en donner qu'un repas par jour.

On doit tenir les étables ni trop chaudes ni trop froides. Les animaux au froid mangent bien plus sans engraisser. 60° Farht est une bonne température. On peut dépasser ce degré; mais ne faites pas comme certains cultivateurs qui laissent languir leurs animaux dans des étables trop chaudes. Si vous ouvrez ces étables, il s'en échappe une fumée, une odeur insupportables. Les animaux s'y affaiblissent promptement. Des fois, ils meurent asphyxiés, comme on l'a vu dans une paroisse où un cultivateur a perdu en une seule nuit près d'une centaine d'animaux morts asphyxiés.

La lumière est bien avantageuse pour les animaux à l'étable. Dans les villes, les enfants élevés dans des maisons obscures, dans des soubassements, n'ont pas de force, pas de santé. L'été, prenez une boîte, mettez l'ouverture sur le sol, laissez faire pendant quinze jours, puis regardez. Vous verrez tout autour de la boîte de la belle herbe verte, etc. Sous la boîte, de longues tiges, presque blanches, sans force et qui se fanent au soleil. De même les animaux dans des étables trop chaudes et obscures perdent leurs forces. Les chevaux deviennent borgnes, aveugles et surtout au printemps par un soleil trop éblouissant pour leurs yeux accoutumés aux vapeurs chaudes des étables et à une profonde obscurité.

Je préfère que l'eau soit servie aux animaux dans l'étable. Les conduire à l'extérieur pour boire aux puits offre des inconvénients. Quand il fait froid, les animaux ne se rendent pas aux puits; ils passent deux jours sans boire; le lendemain, ils boivent trop d'eau glacée, ils se font grand tort. Plus d'une fois, des vaches ont avorté parce qu'on avait pas prévu ce danger.

De plus, ne manquez pas de pourvoir vos étables d'un bon et grand ventilateur que vous puissiez ouvrir et fermer suivant la température.

Voulez-vous que vos vaches vous donnent du lait pendant dix à onze mois au lieu de six? Suivez ces conseils pratiques. Mais cela demande bien du travail! direz-vous. C'est vrai; mais on fait des profits qui paient bien la peine et les dépenses occasionnées, tandis qu'en soignant peu on perd même

(1) Sans doute ces cultivateurs ne voulaient pas dissuader les cultivateurs de la province de Québec de cultiver le blé pour les besoins de leurs familles. Il est toujours avantageux pour un cultivateur de produire au moins le blé qu'il faut pour sa famille.